

Thomas. C'est une perte pour les révérends Pères Jésuites qui causera dans nos campagnes des regrets universels. Le P. Mainguy était né le 2 mars 1795 à St. Brieux, en Bretagne. Il fut pendant plusieurs années aumônier des Dames du Bon-Pasteur, maison mère, à Angers. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1843. Il vint en Canada en 1844. Pendant plusieurs années il desservit la cure de La-prairie avec zèle et un succès admirable. Depuis 1860 il s'était dévoué aux missions des campagnes, et Dieu seul saura récompenser les pénibles travaux auxquels il s'est soumis pendant ce temps.

CABINET PAROISSIAL.

Nous avons assisté, mardi dernier, à la séance du Cabinet, et nous nous plaisons à constater qu'elle n'a pas été l'une des moins brillantes pour les lectures qui y ont été entendues.

M. Siméon Martineau, étudiant en Droit, nous a d'abord débité un essai sur *l'art militaire*, où il a fait preuve de style, de facilité et d'élocution, le tout relevé par un air de conviction, et de modeste assurance qui donnent encore plus de prix à tout ce qu'il dit.

Il nous a d'abord exposé, que bien qu'il faut admettre que la guerre soit regrettable et doive être regardée comme un terrible fléau, néanmoins, dans l'état de déchéance où se trouve le monde, et avec les passions qui s'y rencontrent, il est des cas où il faut savoir la prévoir, au moins pour la prévenir, et que dès lors on doit reconnaître que l'art de la guerre et la science militaire sont nécessaires chez un peuple qui veut être respecté, et accomplir avec indépendance ses vraies destinées.

En effet, un peuple peut avoir à défendre ses frontières contre les entreprises de ses voisins, il peut avoir aussi à maintenir et à établir ses droits les plus essentiels, enfin il est obligé chez lui de conserver l'ordre et l'empire des lois contre certains esprits désordonnés. Sans doute il serait préférable que toutes ces difficultés fussent réglées par les voies de la conciliation et de la persuasion, mais comme il est certain que dans la réalité, les choses peuvent menacer de prendre une autre tournure et une autre direction, il s'ensuit qu'un peuple, s'il veut agir suivant les lois de la sagesse et de la prudence, doit être en mesure de répondre à ces diverses occurrences, et il ne le peut que par les ressources que lui offrent la science et l'art de la guerre.

D'ailleurs, c'est précisément par les sages dispositions de la prudence et de la prévision qu'il sera le plus à même de prévenir les terribles chances de la guerre, ainsi que nous l'enseignent si péremptoirement les anciens par cet adage si connu : *Si vous voulez la paix, préparez-vous à la guerre : Si vis pacem, para bellum.*

Après ces premiers motifs sur l'importance de l'art militaire, l'orateur nous a parlé des avantages qu'un peuple pouvait trouver dans ces habitudes de force, de discipline et de multiples exercices qui accompagnent la pratique de la science de la guerre, et il a trouvé la encore une nouvelle source de considérations qui méritent assurément l'attention du philosophe et du politique.

En résumé, nous pouvons dire que M. S. Martineau

a très bien traité ce sujet qui est plein d'actualité en ce moment, et que son travail montre le germe des meilleures qualités de style et de raisonnement ; peut-être que quelque expression en passant a pu être trouvée trop absolue, dans le sens même de la thèse que l'orateur défendait, mais nous n'avons pas trop à nous plaindre dans une œuvre de début, de cette surabondance de sentiment que l'on peut émonder si facilement, et qui est d'ailleurs bien plus remédiable que l'excès contraire.

Maintenant nous avons hâte de parler du plaisir extrême que nous a causé la lecture du Rév. Messire Colin sur la *Mission de l'Eglise pour sauvegarder les droits et la dignité de la raison humaine*.

C'est là un des plus beaux sujets qui peuvent être traités, parce qu'à la fois il concerne ce qu'il y a de plus noble dans l'homme, sa raison, et en même temps il constate la reconnaissance infinie qu'elle doit à la protection et à la sagesse de l'Eglise.

M. Colin a commencé en nous parlant de l'*Encyclique* et en nous montrant les circonstances graves dans lesquelles elle a été rendue. Le monde est arrivé à un instant suprême où il a besoin de tous les secours que la Providence divine a mis à sa disposition ; par suite du bouleversement causé par l'esprit d'examen et la licence révolutionnaire, toutes les vérités les plus essentielles sont menacées, et il est indispensable qu'elles soient établies et manifestées de la manière la plus forte et la plus éclatante aux yeux de la société attaquée dans les principes même de son existence.

Or, le Souverain Pontife, dont tout le monde reconnaît les grandes qualités, même ses ennemis les plus acharnés, et que Dieu a donné évidemment à son Eglise comme un signe de sa miséricorde infinie à son égard, a élevé la voix et il n'est pas une seule de ses paroles qui ne doive être méditée et qui ne réponde directement et victorieusement aux plus grands difficultés qui aient été soulevées dans les derniers temps.

En particulier il est digne de remarque avec quel à propos le Souverain Pontife a continué la mission que l'Eglise a toujours remplie à l'égard de ce qu'il y a de plus noble sur la terre, c'est-à-dire la raison humaine.

Le Souverain Pontife avait à prévenir les esprits contre deux exagérations et deux excès différents, mais qui menacent également la dignité de la raison, et le Rév. M. Colin a montré avec la plus grande force et la plus grande lucidité, comment l'Eglise a prévenu la raison contre ceux qui exagéraient sa puissance par haine pour la révélation et l'ordre surnaturel, et aussi contre ceux qui niaient ses propriétés les plus légitimes, par un zèle inconsidéré pour les droits de la révélation, d'un côté les rationalistes, et de l'autre les traditionalistes.

Comme cette lecture doit être publiée au moins en résumé, nous n'en dirons pas davantage ; nous terminerons en parlant des grandes qualités que nous a révélées le Rév. M. Colin comme orateur et comme philosophe. Dans son exposition de ces grandes difficultés, on voit qu'il les a étudiées sérieusement et qu'il les connaît parfaitement. De plus dans sa manière de s'exprimer, on peut remarquer qu'il traite un sujet métaphysique avec une facilité et une force qui témoignent chez lui de l'aptitude la plus remarquable pour cette belle et admirable science de la philosophie ; enfin nous n'avons pas à oublier ce qui fait l'un des charmes principaux